Document généré le 23 avr. 2024 15:59

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Théâtre

Volume 21, numéro 1, printemps–été 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12412ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Théâtre]. *Lurelu*, *21*(1), 30–30.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Danielle Simard
LA TÊTE DANS LES NUAGES
Éd. Dominique et Compagnie, coll. Échos, 1997, 124 pages.
[12 à 14 ans], 9,99 $

Les jeunes d'aujourd'hui ont un goût sucré très prononcé. Ils ont des rêves idiots de manettes et d'écrans vidéo. Un vulgaire spectacle son et lumière, juste une apparence. Si autrefois ils se laissaient savourer comme des fruits juteux, il n'en reste plus aujourd'hui qu'une pelure sèche et peinturlurée. «Je veux bien m'habituer au goût des jeunes d'aujourd'hui, mais je ne suis pas sûr de pouvoir m'habituer à leurs rêves.»

C'est le point de vue d'un ogre-nuage, vous ne l'aurez pas deviné, et c'est tant mieux. Parce que cette histoire est une planète originale qui dérive loin des clichés et du terre à terre. Elle file à la vitesse des nuages, parfois poussée par un Vent malin, parfois secouée par le Vent mêlant. Il est surtout question d'histoires racontées par un nuage (ou par des moutons) à une fillette au surnom évocateur de «Tête de nuages» qui prend le temps de les regarder dériver et de les écouter. Heureusement, car elle apprend ainsi des choses essentielles qui lui permettront de se venger de ses deux pestes de frères jumeaux, de trouver enfin comment aborder le beau Simon qui l'intimidait tant et à qui elle découvre des talents de télépathe, de sauver Madame Bergeron, la mère de Simon, atteinte de docilité servile, à la suite du passage du Vent malin, justement.

Il s'agit de cinq récits distincts, qui pourtant se suivent. Un élément de l'un est repris dans l'autre. Le parcours est amusant à suivre, inattendu, folichon et joyeux. À ceux ou celles qui craignent de s'enliser dans la lenteur des nuages, je dirais que je ne me suis pas ennuyée une seconde. Il y a malgré les apparences un bon suspense, beaucoup d'action ainsi qu'une bonne dose d'inspiration.

Gisèle Desroches
Animatrice

THÉÂTRE

Michel Lee
LE PONT
Éd. d'Acadie,
1997, 52 pages.
15 ans et plus, 9,95 $

Âgé de 38 ans et originaire du Nouveau-Brunswick, Michel Lee a déjà exploré plusieurs facettes de la scène comme chanteur, danseur, comédien, metteur en scène, etc. Il affirme vouloir se consacrer de plus en plus à l'écriture. Le lecteur s'en réjouit à la lecture de son premier texte dramatique, *Le Pont*.

Cette pièce est un face-à-face entre un adolescent et un médecin quinquagénaire. Du haut d'un pont, Fred, l'adolescent, regarde le gouffre qui s'ouvre devant lui. Le médecin, qui devine aussitôt ses intentions, vient à son secours. Le conflit qui naîtra est fort troublant : comment empêcher un individu de mettre fin à ses jours? Dès lors, le dialogue qui s'établit entre ces deux protagonistes totalement différents permet d'entrevoir le vide intérieur qui les habite. Fred, en mal de vivre, et le médecin, convaincu de mener une vie parfaitement réussie, seront amenés à se mettre à nu au fur et à mesure que progresse le dialogue.

L'intensité ne relâche à aucun moment; des dialogues justes éclairent parfaitement l'âme de chaque personnage. Aussi, ce texte bouleversant nous fait réfléchir au-delà des statistiques alarmantes sur ce fléau qu'est le suicide chez les jeunes qui décident de ne pas traverser le pont. Bref, un texte tout indiqué pour la discussion à l'école ou ailleurs.

Pierre Fontaine
Enseignant au collégial

Raymond Pollender
ENCORE UNE LETTRE DU BOUT DU MONDE
Illustré par Éric Godin
Éd. Le Loup de gouttière, coll. Les petits loups, 1997, 112 pages.
9 à 12 ans, 7,95 $

Comme plusieurs, je suis d'avis que le théâtre existe davantage pour être vu que pour être lu. C'est pourquoi j'aime croire que le résultat de la pièce *Encore une lettre du bout du monde* est plus concluant sur scène que sur papier. Appuyé par une distribution solide et salvatrice, le texte peut gagner en efficacité ce qu'il a perdu en intérêt lors de la lecture.

Didactique à l'extrême, cette pièce édifie la morale du jeune public sur plusieurs fronts à la fois. Les messages de tolérance vis-à-vis des différences culturelles ou ethniques, les appels à l'acceptation de l'autre sont relégués aux oubliettes vers le milieu de la pièce pour céder le pas aux clichés écologistes et à une initiation à l'engagement idéologique verdâtre. Que les intentions soient bonnes, voilà qui est louable; toutefois, les pièces à thèse – même si le public est jeune, candide et inexpérimenté – qui indiquent pas très subtilement comment penser, qui tracent d'un trait grossier la ligne entre le bien et le mal, me condamnent après quelques minutes seulement à languir d'ennui.

Si les erreurs de ponctuation vous laissent indifférent, si les cascades de patois et de jurons à la Guy Fournier vous amusent, si votre morale droite et sans reproche, pour se consolider, a besoin de discours socialement corrects, vous tirerez un certain profit de cette leçon d'anthropologie à tendance écolo.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial